

Cet ouvrage a été téléchargé sur le site des Cahiers d'Ithaque :  
[www.revueithaque.org/cahiers](http://www.revueithaque.org/cahiers)



## Les Cahiers d'Ithaque

Pour plus de détails pour soumettre un projet, veuillez consulter le site des Cahiers : <http://www.revueithaque.org/cahiers>

Pour citer cet ouvrage : **Litalien, É. et al. (2013), *Peut-on tirer une éthique de l'étude de la nature ?*, Montréal, Les Cahiers d'Ithaque, 146 p.**

URL : <http://www.revueithaque.org/fichiers/cahiers/Litalien.pdf>

Cet ouvrage est publié sous licence Creative Commons « Paternité + Pas d'utilisation commerciale + Partage à l'identique » :  
<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/2.5/ca/deed.fr>



# La neutralité axiologique, une exigence épistémologique ou éthique ?

Marc-Kevin Daoust\*

## Résumé

*L'objectif de cette conférence est de comprendre la neutralité axiologique non pas comme une exigence épistémologique, mais plutôt comme un idéal éducationnel. Max Weber propose une science basée sur la description factuelle, de laquelle on exclut la formulation de jugements de valeur. Or, il faut démontrer pourquoi il est préférable de séparer les jugements descriptifs des jugements évaluatifs. L'objectif de Weber est de préserver l'autonomie intellectuelle des étudiants. Pour Weber, la classe et l'académie en général sont des lieux politiques. Ces rapports au sein de la classe sont nécessaires pour transmettre des connaissances, des méthodes et le goût de l'autonomie intellectuelle. Or, il serait contraire au principe d'autonomie de laisser le professeur influencer et convaincre ses étudiants, de façon partisane, d'adhérer à certaines thèses normatives. Weber propose ainsi un mécanisme pour éviter que le professeur n'influence ses étudiants de manière illégitime.*

De nombreux chercheurs en sciences sociales prennent leurs distances par rapport à la neutralité axiologique – ou plus précisément de la neutralité éthique – et mènent plutôt des travaux à caractère prescriptif. Par exemple, des politologues publient des recherches dont l'objectif avoué est de renforcer le sentiment de confiance au sein de la population, d'assurer une plus grande efficacité des institutions publiques ou, tout simplement, de permettre une société plus juste<sup>1</sup>. « It is entirely unproblematic for [political scientists] researchers to influence and participate in the political discussion of the design of government<sup>2</sup> ». Ingénierie sociale, designs

---

\* L'auteur est candidat à la maîtrise en philosophie (Université de Montréal).

<sup>1</sup> Gerring, J. et J. Yesnowitz (2006), « A normative turn in political science ? », p. 104-107.

<sup>2</sup> Rothstein, B. (2005), *Social Traps and the Problem of Trust*, p. 204.

institutionnels, études de cas prescriptives, évaluations de programme, les recherches aux conclusions prescriptives abondent. Mais quel critère ces auteurs violent-ils au juste, et sur quelle base ? Mener une recherche au caractère prescriptif implique-t-il forcément de ne pas respecter un certain « devoir de réserve » ?

L'objectif de cette conférence est de clarifier et de schématiser ce qu'est la neutralité axiologique, en proposant une lecture critique de l'argumentaire proposé par Max Weber. L'auteur propose une science basée sur la description factuelle, de laquelle on exclut la formulation de jugements de valeur. Pour Weber, les faits ne doivent pas varier en fonction de nos convictions morales, de nos croyances, ou de tout autre facteur culturel. Le fait qu'il existe une distinction entre les faits et les valeurs nous permet de séparer ces deux niveaux de discours.

S'il est établi qu'il *existe* une distinction entre ces deux niveaux de discours, il reste à savoir pourquoi il est *préférable* de séparer les jugements descriptifs des jugements évaluatifs. Ultimement, l'objectif de Weber est de préserver l'autonomie intellectuelle des étudiants. Pour Weber, la classe et l'académie en général sont des lieux politiques. L'université correspond en quelque sorte à une aristocratie, où les professeurs forment une élite ayant une forte autorité morale et fonctionnelle sur leurs étudiants. Dans l'aristocratie universitaire, la classe est le lieu politique privilégié du professeur : en outre, il y contrôle le message, les interventions, détient une tribune privilégiée et détermine les modalités d'évaluation.

Ces rapports au sein de la classe sont nécessaires pour transmettre des connaissances, des méthodes et le goût de l'autonomie intellectuelle. Or, il serait contraire au principe d'autonomie de laisser le professeur influencer et convaincre ses étudiants, de façon partisane, d'adhérer à certaines thèses normatives. Weber propose ainsi un mécanisme pour éviter que le professeur n'influence ses étudiants de manière illégitime. En ce sens, il faut comprendre la neutralité axiologique non pas comme une exigence épistémologique, mais plutôt comme un idéal éducationnel.

## **1. Weber et le contexte institutionnel allemand**

Les travaux de Weber sur l'objectivité des sciences sociales prennent place dans un contexte social crucial. Weber répond en

quelque sorte à Schmoller et l'école historique allemande quant aux controverses du Methodenstreit et de la « Question sociale<sup>3</sup> ». L'école historique allemande vise à offrir une explication culturelle et sociale de l'économie nationale, notamment par comparaison avec d'autres États. En particulier, on y déduit des orientations éthiques en analysant les caractéristiques historiques des institutions allemandes<sup>4</sup>. Ainsi, une politique publique est souhaitable si ses effets sont cohérents avec l'évolution historique des institutions nationales. Pour Schmoller, le discours normatif doit tenir compte des traits distinctifs propres aux institutions allemandes, et non simplement calquer une théorie sociale ou économique abstraite.

Tout comme Schmoller, Weber porte un grand intérêt aux questions touchant le développement socio-historique de l'économie. Toutefois, aux yeux de Weber, Schmoller néglige la distinction entre l'économie historique et normative. « [Schmoller] derived ideals from its subject matter and produced concrete norms by applying general ethical imperatives<sup>5</sup> ». Il est vrai que les travaux de l'école historique allemande consistent en un mélange de descriptions sur les origines et le développement des institutions, ainsi que de jugements normatifs sur ces mêmes institutions. Bien sûr, on peut motiver une recherche parce qu'elle donnera des résultats fructueux en vue d'une analyse normative. Ce que Weber n'apprécie pas, c'est que l'on juxtapose deux niveaux d'analyse hétérogènes. Mélanger faits et valeurs constitue, comme le fait Schmoller, un obstacle à la clarté du discours scientifique<sup>6</sup>.

C'est face à l'école historique allemande et son discours normatif que Weber développe une théorie de la neutralité axiologique. Alors, pour quelles raisons devrions-nous rejeter l'approche à la fois descriptive et normative de l'école historique allemande ? Avant

---

<sup>3</sup> Yamawaki, N. (2007), « Rethinking Weber's Ideal-Types of Development, Politics, and Scientific Knowledge », p. 207.

<sup>4</sup> Hennis, W. (1994), « The Meaning of "Wertfreiheit" on the Background and Motives of Max Weber's "Postulate" », p. 124 ; Ringer, F. (1997), *Max Weber's Methodology. The Unification of Cultural and Social Sciences*, p. 133.

<sup>5</sup> Yamawaki, N. (2007), *Rethinking Weber's Ideal-Types of Development, Politics, and Scientific Knowledge*, p. 207.

<sup>6</sup> *Ibid.*, p. 208.

d'exposer les raisons à l'origine de la neutralité axiologique, il y a lieu de préciser le sens de cette neutralité chez Max Weber.

## 2. La neutralité axiologique : portée et limites du critère

Que signifie le fait d'éviter la formulation de jugements de valeur dans les résultats de recherche ? D'abord, il y a un sens faible quant à ce que signifie *minimalement* la neutralité axiologique. Pour Weber, le chercheur ne peut pas fausser ses données, modifier ses résultats de recherche pour accommoder ses propres idéaux normatifs<sup>7</sup>. « [O]ne does not prejudice the outcome of inquiry before the results are in<sup>8</sup> ».

Le critère proposé par Weber va toutefois beaucoup plus loin. La neutralité axiologique interdit l'enseignement, sur la base de travaux de recherche, des jugements de valeur. Pour Weber, le chercheur doit s'en tenir à une description des faits et éviter les jugements évaluatifs<sup>9</sup>. L'effet immédiat de la neutralité axiologique est d'exiger du chercheur qu'il agisse comme s'il était sceptique ou apolitique, distant face à toute thèse normative<sup>10</sup>. « If we take the sphere of scientific inquiry as our focal point, the first of these asymmetrical demands emphasizes the possibilities of scientific activity, when it is conducted without being disturbed by practical value judgments<sup>11</sup> ».

La neutralité axiologique ne concerne pas les débats publics. Le lieu où s'exprime le professeur est donc très important. L'exigence de neutralité de Weber concerne uniquement le domaine académique, en l'occurrence l'enseignement et la recherche<sup>12</sup>. Dans les lieux politiques où les intervenants peuvent exprimer librement leur pensée à un public large, les chercheurs peuvent jouer un rôle important. Le professeur doit s'abstenir de toute évaluation normative en classe,

---

<sup>7</sup> Bowen, D. R. (1977), « Objectivity as a Normative Standard », p. 201.

<sup>8</sup> *Ibid.*, p. 205.

<sup>9</sup> Weber, M. (1965), *Essais sur la théorie de la science*, p. 494-498.

<sup>10</sup> Miller, R. (1979), « Reason and Commitment in the Social Sciences », p. 242.

<sup>11</sup> Bruun, H. H. (2007), *Science, Values and Politics in Max Weber's Methodology*, p. 75.

<sup>12</sup> McCarthy, G. (2001), *Objectivity and the Silence of Reason : Weber, Habermas and the Methodological Disputes in German Sociology*, p. 148 ; Weber, M. (1965), *Essais sur la théorie de la science*, p. 478.

mais sur la « place publique », il peut intervenir et alimenter le débat. « Il [Weber] souligne tout d'abord [...] que cette interprétation de la “vertu” professorale présuppose un cadre institutionnel bien précis. C'est du cours magistral qu'il est question<sup>13</sup> ».

Le spécialiste établit ce qui est possible par rapport à ce qui est impossible, les répercussions d'une action ou ce qui est nécessaire à une action. Ces éléments sont cruciaux pour mener une discussion politique collective éclairée. Invoquer le devoir de neutralité pour assigner les professeurs à résidence pendant des mouvements sociaux, c'est faire une erreur interprétative importante de ce qu'est la neutralité axiologique. « Weber is not recommending that people should suppress their own value-commitments [...]. Weber sometimes ridicules such recommendations as bureaucratic and inhuman<sup>14</sup> ».

La neutralité axiologique exige du chercheur qu'il n'impose pas ses valeurs à ses étudiants ou dans ses travaux scientifiques. Weber n'exclut toutefois pas une forme de rapport aux valeurs comme l'impératif hypothétique. L'impératif hypothétique est un principe lié à la rationalité instrumentale, une recommandation faite en vue d'un objectif défini. Son caractère hypothétique ne suppose toutefois pas qu'on doive atteindre l'objectif en question. Supposons que, pour atteindre l'objectif Y, on doive nécessairement adopter la politique X. Le professeur peut alors souligner le lien de nécessité entre un objectif et la politique publique qui lui correspond<sup>15</sup>.

La différence entre discours normatif et impératifs hypothétiques peut paraître subtile, et c'est pourquoi nous verrons plus loin les arguments nous permettant de différencier ces deux énoncés. Quels sont les arguments en faveur de la neutralité axiologique ? Pour soutenir cette dernière, nous pouvons concevoir un argument épistémologique, lié aux conditions de validité de la science, ainsi qu'un argument éthique, lié à la notion d'autonomie dans le milieu universitaire.

---

<sup>13</sup> Colliot-Thélène, C. (2003), « Préface », p. 33.

<sup>14</sup> Miller, R. (1979), *Reason and Commitment in the Social Sciences*, p. 256.

<sup>15</sup> Weber, M. (1965), *Essais sur la théorie de la science*, p. 478.

### 3. L'argument épistémologique

Par argument épistémologique, on fait référence à l'argument basé sur la distinction entre les faits et les valeurs chez Weber. Étant donné que les jugements évaluatifs et les jugements factuels sont hétérogènes quant à leurs conditions de validité, Weber en conclut que l'entrelacement des faits et des valeurs mène à un discours confus.

#### 3.1. *La distinction fait/valeur*

Pour soutenir la neutralité axiologique, Weber souligne d'abord qu'il existe une distinction entre les jugements factuels et les jugements évaluatifs. Weber souligne que les conditions pour déterminer la validité d'un jugement de fait ne sont pas les mêmes que pour déterminer la validité d'un jugement évaluatif<sup>16</sup>. Par exemple, pour déterminer si A entraîne B, il n'est pas nécessaire de déterminer si A ou B sont justes<sup>17</sup>. De plus, supposons que nous détenions une information factuelle illimitée et valide sur l'objet X. Par exemple, supposons que on connaisse les coûts, la durée, ainsi que tous les effets directs et indirects d'une politique publique. Toute autre information pertinente est aussi connue du chercheur. Face à l'ensemble de ces données, et seulement de ces faits, le chercheur peut-il déterminer si la politique publique en question est juste ?

Même avec un flot illimité de données, le chercheur ne pourra accorder un sens normatif à la politique publique en question. Pour y arriver logiquement, le chercheur aura besoin d'une orientation éthique claire, de jugements de valeur sur la primauté accordée, par exemple, à l'égalité, l'équité, la liberté, ou tout autre valeur intrinsèque<sup>18</sup>. « More important, the need for extra-scientific value judgments would persist even if all technical questions were fully resolved<sup>19</sup> ». Ainsi, Weber en déduit que les jugements descriptifs et

---

<sup>16</sup> Weber, M. (1965), *Essais sur la théorie de la science*, p. 486-488.

<sup>17</sup> Lawrence, P. K. (1987), « Strategy, the State and the Weberian Legacy », p. 296.

<sup>18</sup> Weber, M. (1965), *Essais sur la théorie de la science*, p. 486.

<sup>19</sup> Ringer, F. (1997), *Max Weber's Methodology. The Unification of Cultural and Social Sciences*, p. 137.

les jugements évaluatifs sont deux niveaux de discours distincts, ou encore, qu'il existe une distinction essentielle entre les jugements descriptifs et les jugements évaluatifs<sup>20</sup>. Pour Weber, les valeurs se forment à l'extérieur des sciences, des disciplines empiriques basées sur l'observation. Elles collaborent au travail scientifique, mais de manière extrinsèque<sup>21</sup>.

Cela ne signifie pas, comme le croit Strauss, que Weber adhère au nihilisme des valeurs<sup>22</sup>. « [J]e voudrais m'élever contre la prétention des partisans de la neutralité axiologique qui voient dans le simple fait des variations historiques et singulières [...] une preuve en faveur du caractère inévitablement "subjectif" de la morale<sup>23</sup> ». Loin d'associer les jugements factuels à l'objectivité et les jugements évaluatifs à la subjectivité, Weber accorde plutôt une pertinence fondamentale au discours normatif. « Of all the major misunderstandings claim that Weber's of his postulate, one finds at its core the issue of a "methodological" postulate leads to indifference and value nihilism, that his concept of science proves itself to be a purely technical one<sup>24</sup> ».

Weber reconnaît simplement qu'il existe plusieurs types de discours rationnels, dont la philosophie éthique et politique fait partie. En d'autres termes, la science ne détient pas le monopole de la connaissance objective. Bien qu'il relève d'un autre type de discours, le travail philosophique entourant les valeurs n'est pas réduit à la subjectivité. Non seulement Weber craint pour la clarté du discours scientifique, mais il craint aussi pour la clarté du discours éthique. En effet, comme ces deux discours n'ont pas les mêmes exigences de validité, il est possible de confondre l'éthique avec des résultats scientifiques. C'est le cas, notamment, du sophisme naturaliste, où un chercheur dérive ce qui *devrait être* de ce qui *est*.

---

<sup>20</sup> Ringer, F. (1997), *Max Weber's Methodology. The Unification of Cultural and Social Sciences*, p. 130.

<sup>21</sup> Segady, T. W. (1987), *Values, Neo-Kantianism, and the Development of Weberian Methodology*, p. 35.

<sup>22</sup> Strauss, L. (1965), *Natural Right and History*, p. 42.

<sup>23</sup> Weber, M. (1965), *Essais sur la théorie de la science*, p. 487.

<sup>24</sup> Hennis, W. (1994), « The Meaning of "Wertfreiheit" on the Background and Motives of Max Weber's "Postulate" », p. 113.

En outre, les recherches sur l'influence que certaines convictions éthiques ou religieuses données effectivement ont exercée causalement sur la vie économique [...] ne sauraient nullement nous amener à adopter ces croyances tout simplement parce qu'elles ont peut-être eu une très grande influence causale, ni même nous obliger à leur accorder une haute « valeur »<sup>25</sup>.

Outre des exemples comme le sophisme du naturaliste, pourquoi l'entrelacement des discours crée-t-il une confusion ? Pour Weber, cet entrelacement suppose qu'une seule démonstration – de type logique ou empirique – est suffisante pour prouver deux types de discours. Prenons l'exemple classique de Putnam et Sen, soit l'hypothèse que Caligula était un homme cruel<sup>26</sup>. Cette hypothèse englobe deux sous-hypothèses, soit que 1) Caligula a fait souffrir au moins un individu, et que 2) la souffrance causée était injuste. Deux démonstrations distinctes – soit la démonstration de chacune des sous-hypothèses – sont donc nécessaires pour prouver la cruauté de Caligula.

Weber constate toutefois que de nombreux scientifiques, en particulier ceux de l'école historique allemande, confirment simplement l'hypothèses descriptive. Celle-ci étant confirmée, ces chercheurs laissent « parler les faits »<sup>27</sup>, et supposent que la seconde hypothèse est confirmée par le même mode de démonstration. Le scientifique propose alors une démonstration au mieux confuse, et au pire, fallacieuse<sup>28</sup>. Ultimement, ce manque de clarté mène à une compréhension inadéquate des faits.

---

<sup>25</sup> Weber, M. (1965), *Essais sur la théorie de la science*, p. 488.

<sup>26</sup> Putnam, H. (2011), *Le Réalisme à visage humain*, p. 334-335.

<sup>27</sup> Weber, M. (2003), *Le Savant et le Politique*, p. 94.

<sup>28</sup> Bruun, H. H. (2007), *Science, Values and Politics in Max Weber's Methodology*, p. 101 ; Hennis, W. (1994), « The Meaning of "Wertfreiheit" on the Background and Motives of Max Weber's "Postulate" », p. 121.

3.2. *L'argument épistémologique : deux problèmes*

La distinction entre les faits et les valeurs constitue donc un aspect essentiel de la neutralité axiologique<sup>29</sup>. Mais est-elle suffisante pour défendre la neutralité axiologique ?

Deux problèmes surgissent de l'argumentaire proposé par Weber. Soulignons d'abord que plusieurs hypothèses scientifiques nécessitent deux modes de démonstration distincts. À titre d'illustration, l'observation empirique des phénomènes et l'analyse mathématique n'ont pas les mêmes critères de validité. Les mathématiques reposent sur des axiomes, des énoncés vrais pour lesquels aucune démonstration n'est demandée. À partir de ces axiomes, on établit ensuite des théorèmes selon une méthode logique, déductive et *a priori*. À l'inverse, une science comme la sociologie fait appel à l'observation empirique *a posteriori*. Ainsi, lorsqu'un sociologue procède à une analyse quantitative d'un phénomène, il entrelace un discours probabiliste et un discours empirique. La démonstration qui en résulte fait appel à deux niveaux de discours distincts.

L'hypothèse selon laquelle Caligula est cruel est fautive si 1) Caligula n'a pas fait souffrir au moins un individu, ou 2) la souffrance causée était juste. En comparaison, l'analyse quantitative d'un sociologue sera fautive si 1) les fondements probabilistes de sa méthode sont réfutés, ou si 2) de nouvelles observations empiriques falsifient l'analyse initiale. Pour être cohérent avec l'analyse wébérienne de la neutralité axiologique, il faudrait donc s'abstenir d'entrelacer tous les discours dont les modes de démonstration diffèrent. En particulier, la science ne pourrait pas se réclamer de la logique, puisque l'observation empirique et la déduction logique ne répondent pas aux mêmes exigences. « [L]ogical truth is in itself based on norms which cannot be falsified and therefore cannot be verified either<sup>30</sup> ».

Nous constatons, de plus, que l'entrelacement entre différents niveaux de discours ne mène pas nécessairement à la confusion attendue. Les modèles statistiques employés en sociologie constituent

---

<sup>29</sup> Ringer, F. (1997), *Max Weber's Methodology. The Unification of Cultural and Social Sciences*, p. 134.

<sup>30</sup> Bruun, H. H. (2007), *Science, Values and Politics in Max Weber's Methodology*, p. 84.

des outils pertinents, simples et clairs. L'analyse d'observations empiriques selon un modèle mathématique n'est donc pas considérée comme une confusion du discours. Bien au contraire, les statistiques peuvent clarifier les données observées. De plus, cela ne signifie pas que le sociologue prétend être un mathématicien. Il utilise un modèle développé par des statisticiens qualifiés. Sa confiance envers d'autres disciplines lui permet cet entrelacement du discours. S'il est toléré de mener une analyse à la fois sociologique et mathématique, pourquoi empêcher le chercheur des sciences sociales de mener une analyse à la fois éthique et sociologique ? À elle seule, la distinction entre les faits et les valeurs ne nous permet pas de répondre à cette question.

L'autre lacune apparente dans l'argumentaire de Weber concerne le lieu précis d'application de la neutralité axiologique. Pourquoi limiter la neutralité axiologique aux salles de classe et aux groupes de recherche ? Si l'entrelacement des faits et des valeurs crée une confusion inutile, n'est-il pas aussi valable d'appliquer la neutralité axiologique dans les médias, sur la place publique, dans le débat politique, ainsi que dans tout autre lieu ?

Seul, l'argument épistémologique laisse plusieurs questions en suspens, et n'est pas suffisant pour justifier la neutralité axiologique. C'est pourquoi l'argument éthique de Weber est fondamental pour comprendre le critère de neutralité en sciences sociales.

#### **4. De l'argument épistémologique à l'argument éthique**

Il est clair que l'argument épistémologique est une condition nécessaire à la neutralité axiologique. De façon complémentaire, c'est la défense de l'autonomie des étudiants qui poussent Weber à formuler le critère de neutralité axiologique. Ainsi, la neutralité axiologique n'est pas la conséquence de considérations épistémologiques, mais plutôt d'un idéal éducationnel.

[T]he context of Weber's demand for the Wertfreiheit science is of a moral nature. Logic requires only the acknowledgement that factual statements and practical value judgements lie on « heterogeneous levels ». [...] But

that is already the end of the « logical » problem, and the decisive, scientific-philosophical then begins<sup>31</sup>.

#### 4.1. *La classe, lieu d'influence et de contrôle*

L'enseignement et l'entreprise scientifique en général révèlent des relations sociales. Pour Weber, l'université allemande correspond, par analogie, à une forme d'aristocratie. Une élite – le corps professoral – dispose d'une foule de pouvoirs de contrainte sur un groupe social, en l'occurrence les étudiants et les apprentis. Par exemple, on s'attend à ce qu'une salle de classe soit silencieuse, à l'écoute du professeur<sup>32</sup>. De plus, le professeur dispose de plusieurs instruments pour s'assurer que l'étudiant apprenne et retienne la matière. On peut citer, en particulier, le contrôle des modalités d'évaluation, un statut d'expert érudit et une tribune privilégiée. Enfin, le professeur détient une grande autorité morale sur les étudiants et les apprentis. Toutes les conditions sont réunies pour qu'une relation sociale aristocratique<sup>33</sup> se forme entre l'étudiant et son professeur<sup>34</sup>.

Bien sûr, un professeur qui présenterait des « perspectives alternatives » et encouragerait l'évaluation critique favoriserait la formation de ses étudiants à l'autonomie. Ce professeur délaisserait alors le « paternalisme » de la salle de cours décrit par Weber. Ce que Weber souligne, c'est que le professeur dispose d'une foule de moyens suffisants pour hiérarchiser la classe. Le professeur décide seul des conditions d'apprentissage. Ainsi, un professeur peut décider, sans consultation, de couper court au débat et d'imposer ses vues. Sans que la classe soit nécessairement un lieu de soumission, il est clair que le professeur détient tous les instruments et toutes les règles institutionnelles pour créer de telles conditions. Ainsi, ce qui existe, ce sont toutes les conditions pour qu'émerge une forme d'aristocratie au

---

<sup>31</sup> Hennis, W. (1994), « The Meaning of "Wertfreiheit" on the Background and Motives of Max Weber's "Postulate" », p. 124-125.

<sup>32</sup> Weber, M. (1965), *Essais sur la théorie de la science*, p. 478.

<sup>33</sup> L'aristocratie fait ici référence à une organisation sociale où ce sont les « meilleurs » qui disposent de ressources et de pouvoirs privilégiés.

<sup>34</sup> McCarthy, G. (2001), *Objectivity and the Silence of Reason : Weber, Habermas and the Methodological Disputes in German Sociology*, p. 148-149.

sein des amphithéâtres universitaires. C'est précisément ce qu'entend Weber lorsqu'il souligne la structure hiérarchique de l'enseignement<sup>35</sup>.

Dans quelle mesure l'aristocratie académique est-il justifié ? L'autorité morale d'un chercheur lui vient de sa spécialisation, de ses connaissances approfondies dans un champ de la connaissance. L'apprentissage universitaire permet alors aux étudiants d'acquérir un savoir scientifique provenant de spécialistes reconnus. Ultimement, l'accumulation des savoirs permet à l'étudiant d'apprendre par lui-même, d'être autonome<sup>36</sup>. Pour Weber, il est donc justifié que le chercheur use de cette relation sociale – la relation hiérarchique entre l'enseignant et l'enseigné – pour transmettre ses compétences et les connaissances liées à sa spécialisation. Mais qu'en est-il du discours éthique ?

#### 4.2. *La classe et les conditions nécessaires au discours éthique*

La neutralité axiologique de Weber vise la formation d'étudiants autonomes. En évitant les jugements de valeurs, le professeur évite l'aristocratie académique et ouvre une voie vers l'auto-actualisation et l'auto-formation de l'étudiant. Par une utilisation adéquate de la science, le chercheur protège en quelque sorte l'agencialité et l'identité politique des individus<sup>37</sup>. La citation suivante montre l'importance, chez Weber, de la possibilité d'un discours éthique *critique* et *sans contrainte* :

[J]e considère comme irresponsable d'exploiter cette situation dans laquelle les étudiants sont contraints, pour leur formation, de suivre le cours d'un Professeur et où il n'y a personne qui s'oppose à lui par la critique, afin de marquer ses auditeurs de son opinion personnelle<sup>38</sup>.

---

<sup>35</sup> Whimster, S. (1980), « The Profession of History in the Work of Max Weber : Its Origins and Limitations », p. 372.

<sup>36</sup> *Ibid.*, p. 372.

<sup>37</sup> Myers, P. (2004), « Max Weber : Education as Academic and Political Calling », p. 276.

<sup>38</sup> Weber, M. (2003), *Le Savant et le Politique*, p. 97.

Quelques précisions touchant cet extrait s'imposent. D'abord, pour Weber, la philosophie politique est analogue au débat politique sur un aspect crucial, soit la possibilité d'un examen libre et critique des thèses proposées. Par examen libre et critique, on entend une réflexion approfondie sur un objet. De plus, cette réflexion doit être menée sans contrainte et selon une procédure logique et rationnelle. Par exemple, lorsque je défends la thèse politique X, les personnes auxquelles je m'adresse doivent avoir la possibilité de ne pas m'écouter, de me poser des questions, de défendre leur propre point de vue, de questionner ma cohérence, bref de mener un examen critique de ma thèse.

L'examen libre et critique des thèses proposées est une étape essentielle à toute philosophie éthique et politique. La philosophie politique vise, entre autres, à émanciper l'individu des opinions reçues, à éviter qu'un ensemble d'individus se soumettent à une norme commune sans examen critique de cette norme. Au contraire du conformisme, le philosophe a comme objectif fondamental d'éviter tout rapport de soumission intellectuelle pour user de sa liberté et de son entendement. En ce sens, la possibilité d'un discours libre et critique constitue une condition de possibilité de la philosophie politique. Ainsi, une thèse normative qu'il est impossible de critiquer, adoptée sous la contrainte, ne peut jamais constituer une véritable philosophie politique. Une telle thèse relèvera plutôt du dogme ou de l'opinion<sup>39</sup>.

En effet, le doute le plus radical est le père de la connaissance. [...] Si l'on voulait faire de la chaire universitaire un lieu pour discussions pratiques sur des valeurs, il est manifeste qu'on serait obligé d'y tolérer sans entraves la libre discussion des questions de principe fondamentales, à partir de n'importe quel point de vue<sup>40</sup>.

L'aristocratie académique du professeur crée toutes les conditions propices pour convaincre l'auditoire, l'influencer dans le but qu'il accepte une thèse normative. Dans ce type de rapport hiérarchique, le

---

<sup>39</sup> Myers, P. (2004), « Max Weber : Education as Academic and Political Calling », p. 277.

<sup>40</sup> Weber, M. (1965), *Essais sur la théorie de la science*, p. 482.

but du professeur n'est pas d'encourager les individus à réfléchir par eux-mêmes de façon autonome, mais simplement de les convertir. C'est tout le contraire de la réflexion rationnelle. Comment pouvons-nous former des penseurs autonomes si nous cherchons simplement à les convaincre ?

Weber porte la philosophie éthique et politique en grande estime. Il adhère à cette recherche fondamentale de normes communes, et rejette à la fois le relativisme et le subjectivisme. Comme la possibilité d'un examen libre et critique des thèses normatives est une condition nécessaire à toute philosophie politique, et que les conditions qui sont celles de l'amphithéâtre font obstacle à cet examen libre et critique, Weber n'a d'autre choix que d'exiger la neutralité axiologique.

En somme, la neutralité axiologique constitue surtout une forme de « déontologie du savant ». Paré affirme qu'un professeur qui respecte la neutralité axiologique ne fait que se « refuser tout privilège » face à ses étudiants<sup>41</sup>. Weber condamne les professeurs qui nient l'autonomie de leurs étudiants, que ce soit par des démonstrations passionnées, ou pire, par un mélange de jugements objectifs et personnels, donnant l'illusion d'une démonstration objective<sup>42</sup>. Dans cette situation, la classe devient simplement un autre lieu politique où les détenteurs des instruments de contrôle entretiennent des rapports d'influence<sup>43</sup>.

Voilà aussi pourquoi Weber privilégie l'impératif hypothétique par rapport au discours normatif. La prescription suppose simplement que l'énoncé éthique est une hypothèse de recherche. C'est à l'étudiant, par son propre entendement, d'accepter l'hypothèse normative comme étant vraie ou fausse. L'étudiant pourra, dans un lieu public et ouvert au discours, procéder à un examen critique de

---

<sup>41</sup> Paré, J.-R. (1999), *Les visages de l'engagement dans l'oeuvre de Max Weber*, p. 106.

<sup>42</sup> Swatos, W. H. et P. Kivisto. (1991), « Beyond Wertfreiheit : Max Weber and Moral Order », p. 119.

<sup>43</sup> Myers, P. (2004), « Max Weber : Education as Academic and Political Calling », p. 277 ; Ringer, F. (1997), *Max Weber's Methodology. The Unification of Cultural and Social Sciences*, p. 132 ; Yamawaki, N. (2007), *Rethinking Weber's Ideal-Types of Development, Politics, and Scientific Knowledge*, p. 210.

l'hypothèse normative<sup>44</sup>. Weber juge illégitime que certains professeurs utilisent l'amphithéâtre universitaire à d'autres fins et, ce faisant, nient l'autonomie de leurs étudiants.

C'est quand même une situation sans précédent, de voir de nombreux prophètes accrédités par l'État, qui [...] s'arrogent le droit de débiter du haut d'une chaire, au « nom de la science », des verdicts décisifs sur des questions touchant la conception du monde, en profitant de ce que, par un privilège de l'État, la salle de cours [...] les met soigneusement à l'abri de la discussion et par suite de la contradiction<sup>45</sup>.

## Conclusion

L'objectif de cette conférence était de montrer que le critère de neutralité axiologique n'est pas une exigence épistémologique, mais plutôt une exigence éthique. L'existence d'une distinction entre les faits et les valeurs n'est pas suffisante pour soutenir que, dans les sciences sociales, une séparation nette entre les jugements de fait et les jugements de valeur est souhaitable. Le discours scientifique entrelace régulièrement différents types de discours, comme le discours logique, probabiliste, empirique *stricto sensu*, etc. Bien que ces discours diffèrent quant à leurs modes de démonstration, nous voyons mal pourquoi il faudrait tracer entre eux une séparation nette.

La justification de la neutralité axiologique ne résulte pas d'une distinction entre les faits et les valeurs, mais plutôt d'un certain idéal éducationnel. Pour Weber, l'autonomie des individus est une condition nécessaire au discours éthique. Or, l'amphithéâtre universitaire ne favorise en rien l'autonomie individuelle, puisqu'il s'agit d'un lieu politique, d'un lieu aristocratique où l'élite professorale domine les étudiants. Ainsi, Weber recommande au professeur, par souci de l'objectivité en éthique, d'adopter face à ses étudiants une position apolitique ou sceptique en ce qui concerne le discours normatif. Cette neutralité constitue, au sein des institutions

---

<sup>44</sup> Swatos, W. H. et P. Kivisto. (1991), « Beyond Wertfreiheit : Max Weber and Moral Order », p. 120.

<sup>45</sup> Weber, M. (1965), *Essais sur la théorie de la science*, p. 478.

universitaires, un mécanisme visant à protéger l'autonomie intellectuelle du corps étudiant.

### Bibliographie

- Bowen, D. R. (1977), « Objectivity as a Normative Standard », *The Journal of Politics*, vol. 39, n° 1, p. 201-210.
- Bruun, H. H. (2007), *Science, Values and Politics in Max Weber's Methodology*, Hampshire, Ashgate Publishing Ltd.
- Colliot-Thélène, C. (2003), « Préface », dans M. Weber, *Le savant et le politique*, trad. C. Colliot-Thélène, Paris, La Découverte, p. 9-59.
- Gerring, J. et J. Yesnowitz (2006), « A Normative Turn in Political Science ? », *Polity*, vol. 38, n° 1, p. 101-133.
- Hennis, W. (1994), « The Meaning of "Wertfreiheit" on the Background and Motives of Max Weber's "Postulate" », trad. U. Brisson et R. Brisson, *Sociological Theory*, vol. 12, n° 2, p. 113-125.
- Lawrence, P. K. (1987), « Strategy, the State and the Weberian Legacy », *Review of International Studies*, vol. 13, n° 4, p. 295-310.
- McCarthy, G. E. (2001), *Objectivity and the Silence of Reason : Weber, Habermas and the Methodological Disputes in German Sociology*, New Brunswick, Transaction Publishers.
- McFalls, L. (dir.) (2007), *Max Weber's "Objectivity" Reconsidered*, Toronto, University of Toronto Press.
- Miller, R. (1979), « Reason and Commitment in the Social Sciences », *Philosophy & Public Affairs*, vol. 8, n° 3, p. 241-266.
- Myers, P. (2004), « Max Weber : Education as Academic and Political Calling », *German Studies Review*, vol. 27, n° 2, p. 269-288.
- Paré, J.-R. (1999), *Les visages de l'engagement dans l'oeuvre de Max Weber*, Paris, L'Harmattan.
- Putnam, H. (2011), *Le Réalisme à visage humain*, trad. C. Tiercelin, Paris, Gallimard.
- Ringer, F. (1997), *Max Weber's Methodology. The Unification of Cultural and Social Sciences*. Cambridge (MA), Harvard University Press.
- Rothstein, B. (2005), *Social Traps and the Problem of Trust*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Segady, T. W. (1987), *Values, Neo-Kantianism, and the Development of Weberian Methodology*, New York, Peter Lang Publishing.

- Shionoya, Y. (2005), « Rational Reconstruction of the German Historical School », dans Y. Shionoya (dir.), *The German Historical School. The Historical and Ethical Approach to Economics*, London, Routledge, p. 7-18.
- Strauss, L. (1965), *Natural Right and History*, Chicago, University of Chicago Press.
- Swatos, W. H. et P. Kivisto (1991), « Beyond Wertfreiheit : Max Weber and Moral Order », *Sociological Focus*, vol. 24, n° 2, p. 117-128.
- Weber, M. (1904 [1965]), « L'objectivité de la connaissance dans les sciences et la politique sociales », dans M. Weber, *Essais sur la théorie de la science*, trad. J. Freund, Paris, Librairie Plon, p. 146-214.
- Weber, M. (1917 [1965]), « Essai sur le sens de la “neutralité axiologique” dans les sciences sociologiques et économiques », dans M. Weber, *Essais sur la théorie de la science*, trad. J. Freund, Paris, Librairie Plon, p. 475-526.
- Weber, M. (1919 [2003]), *Le savant et le politique*, trad. C. Colliot-Thélène, Paris, La Découverte.
- Whimster, S. (1980), « The Profession of History in the Work of Max Weber : Its Origins and Limitations », *The British Journal of Sociology*, vol. 31, n° 3, p. 352-376.
- Yamawaki, N. (2007), « Rethinking Weber's Ideal-Types of Development, Politics, and Scientific Knowledge », dans L. McFalls (dir.), *Max Weber's “Objectivity” Reconsidered*, Toronto, University of Toronto Press, p. 206-224.